

*Cahiers de théâtre Jeu*, numéro 57, 4<sup>e</sup> trimestre, décembre  
1990, 223 p., 12.00\$.

André Brassard

Numéro 10, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041153ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041153ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brassard, A. (1991). Compte rendu de [*Cahiers de théâtre Jeu*, numéro 57, 4<sup>e</sup> trimestre, décembre 1990, 223 p., 12.00\$.] *L'Annuaire théâtral*, (10), 198–200.  
<https://doi.org/10.7202/041153ar>

*Cahiers de théâtre Jeu*, numéro 57, 4<sup>e</sup> trimestre, décembre 1990, 223 p., 12.00\$.

Ce numéro jette un oeil sur la saison 1990-91, alors en cours, puis tourne son regard vers le monde théâtral qui nous entoure. Ce tour d'horizon diachronique puis synchronique montre le caractère universel (quant au répertoire) de la dernière année théâtrale. Mais le nombre de comptes rendus et de critiques de pièces, près des trois quarts du numéro, compte tenu des délais de publication, enlève beaucoup d'intérêt à la revue, qui tombe finalement dans le créneau déjà largement occupé par les journaux.

La saison 90-91 apparaît étrangement envahie par Molière et son oeuvre qui occupent plus de la moitié du dossier avec deux entrevues, l'une avec René-Richard Cyr et l'autre avec Anne Dorval, ainsi qu'une critique de Lola Steinberg. Les entrevues sont l'occasion de découvrir le parcours d'un metteur en scène et les défis d'une jeune actrice. On peut regretter l'emploi de cette formule, *l'École des femmes* ayant suscité bien des questions qui ne trouvent pas réponses dans les entrevues, souvent superficielles. De la même façon, la critique interroge le texte de Molière, mais ne parvient pas à justifier les choix de mise en scène qu'elle encense. Une singulière dichotomie se dégage entre le rire et la gravité du propos de *l'École des femmes*, comme si Molière ne parvenait à faire rire qu'en atténuant la dénonciation. Le personnage d'Agnès, victime se libérant de l'ignoble Arnolphe, apparaît presque féministe, alors que sa victoire sur Arnolphe l'entraîne dans les bras d'Horace qui ne lui promet guère mieux. Se libérer est-ce choisir son bourreau? Critique un peu myope donc, qui n'a pas vu une représentation, mais un manifeste dans cette pièce de Molière jouée au TNM.

Trois dramaturges, dont les oeuvres ont été montées pendant cette saison 90-91, nous sont présentés par Louise Vigeant et Stéphane Lépine. D'abord Bernard-Marie Koltès dont l'oeuvre, pas très connue à Montréal (c'était d'ailleurs la première fois qu'une de ses pièces était mise en scène ici), fait l'objet d'une présentation thématique qui reprend l'ensemble de ses textes dramatiques. La présentation d'Ibsen commence où celle de

Koltès se termine avec une biographie. Sans doute le nom plus connu de l'auteur justifie ce choix, mais la relative pénombre où se cache son oeuvre n'aurait pas dédaigné une présentation plus fouillée des textes importants. Enfin, l'auteur Franz Xaver Kroetz est situé dans les courants du théâtre contemporain. La perspective ainsi donnée à son théâtre permet d'aborder la mise en scène avec l'oeil ouvert.

Retour à l'entretien pour cette dernière partie de la présentation de la saison 90-91, où il est question des orientations passées et surtout futures de l'Espace Go. Contrairement aux deux premiers entretiens, il est intéressant pour ce qu'on y apprend d'une personne, Ginette Noiseux, qui croit en ce qu'elle fait, qui croit au théâtre. Pourtant, le sujet, au point de départ, risquait de s'enliser dans le compte rendu d'une étude de gestion, mais Ginette Noiseux a vite porté les choses à un autre niveau. La conversation avec Michel Vais touche à des questions d'un grand intérêt dont, entre autres, la crise d'identité vécue par le théâtre de l'Espace Go et celle qui frappe tout le théâtre considéré, à tort ou à raison, comme un théâtre féministe ou un théâtre des femmes.

Sous la rubrique fourre-tout d'«Horizon», *Jeu n° 57* nous renseigne sur des pratiques théâtrales, sur ce qui se passe en Europe, sur le théâtre québécois à l'étranger et sur différents festivals. Les deux articles portant sur l'art d'improviser sous le masque et sur la stylisation dans le théâtre traditionnel chinois offrent des études approfondies qui sont assez rares dans ce numéro plutôt superficiel. Nicolas Serreau nous parle du masque avec le sens du concret que donne la pratique et réussit à démontrer que le «masque est en soi un petit théâtre». Son analyse des différentes fonctions du masque et de son influence sur le jeu l'amène à des conclusions très éclairantes sur l'improvisation. Quand on sait le succès que connaît cette forme d'expression au Québec, en même tant que le risque constant de redite qui la menace, l'article de Nicolas Serreau suscite des questions importantes et stimulantes autant pour les praticiens que pour le public du théâtre d'improvisation. Le deuxième article présente et explique l'utilisation de la stylisation et de la symbolisation dans le théâtre traditionnel chinois et le rôle de convention qu'elles sont amenées à jouer. On reste étonné devant la complexité et la précision de la codification. Le théâtre chinois, tel qu'on le présente dans cet article, impose chez nous une

nouvelle perception de la représentation, le déroulement de l'action cédant nettement la place au traitement des tableaux, autant sur le plan sémantique qu'esthétique. Bien que concis et ne pouvant couvrir l'immense bassin des signes du théâtre chinois, l'article de Chen Zongbao pique la curiosité qui pourra être satisfaite à l'aide de la courte bibliographie que l'on trouve à la fin de l'article et qui fait défaut dans celui sur le masque.

Deux articles font le point sur ce qui se passe en Europe. Le premier présente le Théâtre de l'Europe à Paris et montre combien le théâtre européen est avant tout affaire de metteur en scène, puisque c'est justement le point de vue de son metteur en scène, Lluís Pasqual, que cet article privilégie. Le deuxième article est une critique de la représentation de *King Lear* monté en Allemagne par Robert Wilson.

Le tour d'horizon se poursuit avec trois articles qui rendent compte de pièces québécoises montées en Europe, mais en effleurant à peine la question de la réception critique, seule intéressante dans le contexte d'éloignement où se situent les articles, et se termine avec la couverture de quatre festivals, dont trois québécois. Si l'on ajoute une centaine de pages de critiques de pièces et de comptes rendus de publications, le numéro 57 de la revue *Jeu* ne pêche pas par excès d'articles d'analyse, mais donne un coup d'oeil varié sur le théâtre de l'année 1990. La question est de savoir si c'est le rôle dans lequel la revue devrait se cantonner, surtout quand on a six mois de retard sur l'actualité!

*Département de langues et littératures  
Collège de Valleyfield*

ANDRÉ BRASSARD